FEULLETON du CANADA

UNE

Histoire Vraie!

PREMIÈRE PARTIE

(*Suite*)

—Au lieu de pleurer stupidement, vous feriez mieux de recommencer votre travail.

Et comme Nelly sanglotait toujours, la colère de la Russe devint de la frénésie. Elle se précipita sur la servante, la rouant de coups, la jetant à terre, la piétinant avec rage : Nelly roula sur le dos criant et demandant grâce.

—C'est à ce moment que Roland parut. Il demeura une minute immobile, consterné par ce lamentable spectacle. Mais la présence de M. Montfrachet, loin de calmer la furieuse créature l'exaltait jusqu'à la folie. Elle devait à cette fille une si cruelle humiliation ! Nerveusement, elle traîna sa victime par les cheveux jusqu'à milieu de la pièce, en regardant le jeune homme d'un air de défi. Indigné il s'élança en en avant, et avec tant de force que Sacha recula épouvantée. Alors, s'agenouillant, il releva doucement dans ses bras le corps presque inanimé de Nelly. Après l'avoir aidée à se mettre debout, il la conduisit jusqu'à la porte en soutenant sa marche défaillante :

—Retirez-vous dans le cabinet que j'occupe, mon enfant. Je ne permettrai pas que vous restiez plus longtemps au service de ce démon.

La jeune fille obéit, et Roland se retrouva seul en face de Sacha. Cette femme, encore jeune et jolie, apparaissait hideuse sous l'empire des passions violentes qui la bouleversaient.

—Vous m'avez entendu ! reprit-il de sa voix impérieuse. Nelly et moi nous partons. Je commettrais un crime si n'arrachais pas cette martyre aux supplices que vous lui infligez !

Sacha éclata de rire.

—Ah ! ça, monsieur, vous imaginez-vous je tolérerai plus longtemps vos perpétuelles insultes ? Qui est le maître ici ?

Elle se rapprochait de Roland, comme pour le braver en face.

—Le maître, c'est moi ! poursuivit-il. Vous, vous êtes une fille et une ivrognesse : les ivrognes et les fous, on les enferme et on les interdit !

Exaspérée, elle s'élança sur son adversaire, et le souffleta comme elle avait souffleté Nelly dix minutes avant. Mais la patience de Roland était à bout : il saisit les poignets de Sacha, qui eut encore l'énergie de s'arracher à cette étreinte puissante. La nervosité de la morphinomane décuplait des forces la femme. En elle l'intuition qu'elle serait obligée de céder, qu'elle ne sortirait pas victorieuse d'un pareil combat ? La Russe promena ses yeux hagards autour d'elle, cherchant une arme pour se défendre. Soudain, elle jeta un cri de joie. S'emparant d'un long couteau fiché dans sa gaine sous la courroie des couvertures elle le lança en avant. La fine lame atteignit Roland au bras, lui faisant une légère blessure. Alors, il perdit la tête et vit rouge. D'un mouvement brusque, il empoigna Mrs. Readish en plein corps. Elle se débattait, essayant de s'occroupir pour échapper, et les mains de Roland se nouèrent violemment au cou flexible de la jeune femme. La lutte fut courte, pressée, haletante. Elle, résistant avec furreur, lui, serrant fébrilement les doigts. Soudain Mrs Readish eut un râle court, ses yeux s'agrandirent demesurément et dans un mouvement automatique sa tête se renversa en arrière. Ce fut si rapide que M. Montfranchet recula terrifié : Sacha tourna deux fois sur elle-même, comme prise de vertige, et roula inanimée.

Presque aussitôt des clameurs éclatèrent au dehors, dans le large espace qui séparait le log-house de la rivière : c'étaient des cris de joie, des hurlements de triomphe, quelque chose de sinistre et de forcené.

—Ah ! oui, j'oubliais... les bandits viennent nous piller... pensa Roland.

Il courut à la fenêtre, et arma son revolver. Ivres, dépenaillés, les bull-whackers, parmi lesquels se trouvaient quelques cow-boys se serraient autour de la maison.

—Voilà le Français ! s'écria l'un d'eux avec un accent très parisien.

Les compagnons poussèrent de nouvelles vociférations, et un Yankee à face de brute, riposta :

—C'est moi qui me charge de ton pays !

Il dirigeait le canon de sa carabine vers la fenêtre...... Avant que Roland eût pu se garer, la balle meurtrière le frappait au défaut de l'épaule droite. Il fléchit le genoux avec un gémissement rauque. Deux fois, il essaya de se relever : impossible. Il perdait beaucoup de sand ; ses forces s'usaient en vaines tentatives. Roland s'évanouissait lentement ayant l'atroce sensation que ces brigands ne lui feraient pas grâce. Cette lutte ne dura que quelques secondes. Enfin, il ferma les yeux et tomba à la renverse......

....

Il ne reprit connaissance qu'au milieu de la nuit. Un caillot, formé au travers de sa blessure, arrêtait l'hémarragie qui aurait pu être fatale. Alors, les événements qui s'étaient succédé si rapedement revinrent un à un dans sa mémoire obscurcie. Qu'avaient fait ces misérables, et comment lui, leur premièe victime, se réveillait-il encore vivant ? Un mince rayon de lune filtrait à travers la fenêtre ouverte. Roland regarda lentement autour de lui: la faible lueur éclairait de son reflet pâle le visage de Sacha. Il se traîna vers elle malgré la cuisante douleur qui brûlait sa peau à chaque mouvement. Mrs Readish n'avait pas bougé. Morte, elle était morte ! Tuée par qui ? Par lui.........lui Roland...ou par ces hommes ? Il la contemplait, frappé d'épouvante, se demandant s'il était un assassin. Mais non, impossible ! Elle n'aurait pas succombé si vite ; c'était invraisemblable ! Une lutte de quelques minutes, si acharnée qu'elle soit, ne se déuoue pas tragiquement ! Un filet de sang rougissait les joues livides de Sacha les deux oreilles étaient déchirées Alors seulement le blessé comprit. Sans doute la bande des cow-boys s'était ruée dans la maison, volant les bijoux, détroussant les voyageurs, pillant les bagages. L'un d'entre eux avait arraché les perles que Sacha portait vissées à ses oreilles. Morte...morte ! Les brigands la croyaient évanoéie, ignorant que cette créature inanimee avait cessé de vivre. Ainsi lui, Roland était le meutrier ! Avec l'extrême lucidité de la fièvre, il se rappelait pour la seconde fois tous les incidents de la soirée. Etranglée! il l'avait étranglée !...... Le jeune homme eut une secousse morale si violente, qu'il put dompter un moment sa faiblesse. Lentement, péniblement il se pencha sur le corps de sa victime, épiant un tressaillement de la chair, une vibration des nerfs, un souffle des lèvres... Mrs Readish gisait. à demi déshabillée, la poitrine nue. Roland glissa ses doigts tremblants sous l'étoffe soyeuse : le cœur ne battait plus.

En retirant sa main, il sentit une légère douleur au poignet, quelque chose comme une piqure d'aiguille. Alors, il vit une enveloppe carrée que des épingles doubles fixaient au corsage de la Russe.

Instinctivement, sans même se rendre compte de son action, Roland dégrafa les épingles et saisit l'enveloppe. Que contenait-elle ? Les dernières volontés de la morte, sans doute : il déchira le papier et jeta soudain un cri de stupeur en apercevant quatre bank notes de 4,000 livres sterling chacun. Quatre cent mille francs qu'il serrait dans sa main frissonnante !...... Une fortune ramassée dans le sang, une fortune que nul ne connaissait, échappée par miracle au brigands ! Il restait immobile, le bras raide comme pour éloigner de lui une tentation horrible. Le combat d'âme fut rapide et atroce. Deux fois, Roland étendit les doigts pour restituer à la morte cet argent ensanglatanté : deux fois, l'esprit du mal étouffa la suprême révolte de l'honnêteté défaillante. Enfin, avec un mouvement machinal, Roland referma l'enveloppe et la glissa dans ses vêtements, en attachant le papier avec les mêmes épingles dont s'était servie Mrs Readish. Le cœur du jeune homme battait à rompre. Il eut l'instinct douloureux d'une irréparable déchéance. Quelques heures auparavant, il pouvait porter haut la tête, en accusant le seul destin des souffrances endurées. Maintenant, il était un assassin et un voleur ! Mais il n'avait plus assez de force pour supporter une émotion si intense. Ses yeux se fermèrent, et il retomba dans une profonde prostration.........

Au dehors, rien ne troublait plus le silence de la nuit. Les cow-boys avaient disparu, emportant leur butin. Des flammes rouges, avivees par le vent d'ouest, coloraient le ciel de larges teintes pourpres. En fuyant, les animaux qui traînaient après eux leurs entraves à demi consumée, avaient incendié les herbes ; la Prairie flambait sur une largeur d'un mille, entourant d'un cadre sinistre cette scène de désolation.

XV

Comment allez-vous, monsieur ? dit une voix douce.

Roland ouvrit les yeux, sortant pour la première fois de sa léthargie. Son regard faible, à demi voilé, se promenait autour de la chambre ; une chambre d'hospice, banale et triste, aux murs blanchis à la chaux.

—Le médecin affirmait bien que vous reprendriez connaissance.........Je n'osais le croire. Quel bonheur que vous soyez sauvé... Non, non, ne parlez pas ! C'est défendu.

Alors commença la pénible et longue convalescence. Pendant les journées qui n'en finissaient pas, Roland demeurait forcément immobile et muet. Muet, quand une curiosité anxieuse, poignante, le tenaillait douloureusement Peu à peu il se souvenait de tout La scène violente qui éclatait dans le "log-house," la mort tragique de Mrs Readish se retraçaient dans sa mémoire avec une saisissante fidélité Mais comment se trouvait-il à l'hôpital ? Une pensée brûlait le cerveau du jeune homme. Le savait-on criminel le savait-on voleur ? Quand il se releverait guéri, avec la vie sauve, au sortir de cette terrible aventure, lui faudrait il rendre compte à la justice de l'assassinat commis, de l'argent - dérobé ? Vingt fois, cent fois il voulut interroger Nelly, qui s'était dès le premier jour installée à son chevet. Elle hochait la tête en souriant et refusait de repondre. Livré à lui-même, Roland tournait dans un ordre d'idées toujours invariable : que dirait-il, si les magistrats le questionnaient ? Cette inquiétude sourde se prolongea pendant une semaine Le blessé recouvrait ses forces, à mesure que la fièvre s'apaisaait. Enfin, un matin, Nelly parut, plus gaie, plus enjouée que de coutume.

—Je vois que vous avez bien dormi, monsieur. Plus de consigne ! Causons.

—Nelly.........que s'est-il passé ?

La pauvre petite commença le pénible récit. A l'aube, les habitants du log-house étaient revenus accompagnés de quelques ranchmen accourus à leur aide. On avait relevé le cadavre de Sacha et le corps ensanglanté de Roland ; on avait interrogé les habitants du poste. Seule, Nelly pouvait répondre aux questions posées. Alors, elle racontait comment les cow-boys attaquant les trois voyageurs Roland se précipitait au secours de ses compagnes de route. A l'aide de ces renseignements, le coroner de Pierre, mandé par dépêche, reconstituait aisément le drame. Après une courte fusillade, les brigands envahissaient la maison, violentant Nelly pour lui enlever son argent et ses rares bijoux. Heureusement pour elle, la jeune fille ne résistait pas. Mrs Readish, au contraire, trouvait la mort en se débattant. L'un des brigands l'avait étranglée ; ensuite, il profanait son cadavre, en arrachant les perles vissées aux oreilles. Roland devenait aussitôt intéressant ; le Yankee aime et respecte le courage, Tout le monde admirait ce jeune homme qui pour défendre deux femmes, avait lutté contre vingt-cinq cow-boys. Un de ces médecins allemands, qui sont nombreux dans le Far-West, au orisa le transport du blessé à l'hôpital de Pierre. Cependant, il fallait prendre un parti. Garder Roland dans le log-house, c'était le condamner à une mort certaine ; le conduire à Pierre sur un brancard, c'était risquer beaucoup, mais on pouvait espérer le salut. Oh ! qu'il long et fatigant et périlleux voyage ! Consumé par la fièvre, le malheureux restait plongé dans un sommeil lourd et comateux, dont il sortait à peine aux heures de halte, quand on renouvelait le pensage de la plaie.

A mesure que Nelly parlait, Roland sentait son inquiétude se fondre, Ainsi, on ne soupçonnait rien rien ! La mort de Mrs Readish s'expliquait d'une façon naturelle, puisqu'on accusait les cow-boys. Au surplus, trois de ceux-ci avaient été pris des ranchamen et pendus aux poteaux du télégraphe. La loi de Lynch règne en souveraine maîtressé dans le Far-West. Quant aux autres bandits, disparus évanouis au millieu des immensités de la Prairie. Cependant on soupçonnait un cow-boy d'origine française de s'être réfugié à Deadwood. Le conducteur du stage-coach affirmait avoir reconnu cette individu, accusé déjà par les fermiers d'un enlèvement de bestiaux. De l'argent caché sous le corsage de Mrs Readish et dérobé par Roland, Nelly ne disait pas un mot. La jeune fille ignorait sans doute que sa maîtresse portât sur elle une somme aussi considérable.

(*A Continuer*).

Bryson, Graham & Cie.

SOIES et ETOFFES a ROBES

Nous avons tous toujours dit qu'aux numeros 146 à 154 rue sparks étaient la CENTRE à OTTAWA pour les **Soies et les Etoffe a robbes.** On en trouve la preuve, dans les marchandises et les prix qui nont clairement marques. Il se peut que vous doutiez des prix. Pas besoin ; ils sont exactement ce que nous désirons qu'ils soient. Voici ce qui en est:

29 Pièces de soies surah Noires pour Robes offerte comme bargain à 1.00 la verge dans le Magasins de Haut prix ; chez Bryson, Graham & Co le prix de 75 cents seulement.

Justement arrivé et mis en stock une autre Caise de sois Merveilleuse de Riche Couleur pour Robes, prix regu'ier 80 cents ; chez Bryson, Graham & Co seulement 50 cents.

Une autre petite cargaisen de soies Noire Gros Grains à 1,75. C'est la Pure soie Gros Grains de Bonet et elle se trouve vendu exactement 1,00 andesous de sa valeur.

Un peu d'argent a fait double besogne en fait D'achat d'Etoffes à Robbes Noires et de couleur Cashmires, Henriettes Manteaux Jersey et Chaussnettes.

Justement reçu des manufecturies à un prix tel.
Qu'il py perdent un stock immense de Gants de kid et de sans Vétements de Dames ; ils sont en ce moment offerts à des prix qu'on ne peut obtenir ailleurs.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patroclo No. 2620 (1167).
—IMPORTED—
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Send for catalogue, free by mail. SAVAGE & FARNUM.

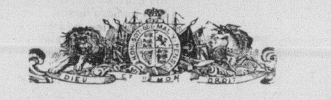
Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE.
35c. pour un jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beauté des années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction ; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible ; car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.
41

Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, bould Voltaire
Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.
A *Québec* : Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL ⋆ ESS. ORIZA ⋆ ORIZA-LACTÉ ⋆ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ⋆ ORIZA-TONICA ⋆ ORIZALINE ⋆ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
La considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA



Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles,

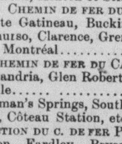
MALLES.	Fermeture. A. M.	P. M.	P. M.	Arrivée. A. M.	P. M.	M
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth.	10 30	......	9 30	8 00	......	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville.	10 30	......	7 00	9 45	......	6 20
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	......	......	10 30	8 00	......	......
Sharbot Lake, Norwood.	......	......	9 30	8 00	......	......
Brockville, Kingston.	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	......	......
	6 00	......	......	9 45	2 00	......
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	......	12 45	......	8 00	......	......
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	......	3 30	......	8 00	......	......
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Québec et Trois Rivieres	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	......
ETATS UNIS—Via Ogdensburg.	......	12 30	7 00	9 45	......	4 15
OUEST des Etats-Unis.	10 30	......	7 00	9 45	......	......
	......	......	......	8 00	......	......
NEW-YORK, malle directe	......	12 45	3 30	9 45	......	4 15
" "	......	......	7 00	......	1 00	......
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	......	12 45	3 30	......	1 00	......
Rouses' Point	......	12 45	......	......	1 00	......
Prescott	......	......	7 00	9 45	......	......
do	......	12 30	......	11 00	......	4 15
Kemptville	......	12 30	7 00	11 00	......	4 15
Merrickville	......	12 30	9 30	11 00	......	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe.	......	12 30	......	9 45	......	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	......	12 30	......	11 00	......	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l Ouest de Pembroke	......	......	10 30	8 00	......	......
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfew et Almonte	......	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	......	......	......	12 20	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	......	......	......	2 00	......
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	......	3 30	8 00	1 45	......
Eastman's Springs, South Indian, St. Polyearpe, Côteau Station, etc.	......	......	3 30	......	1 45	......
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	......	......
Aylmer	......	......	......	11 45	......	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	......	2 00	......	11 00	......	......
Hull	6 00	......	......	......	......	......
"	10 00	......	......	......	2 00	6 00
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	......	4 00	10 45	......	7 45
Chelsea et Ironsides	6 30	......	......	......	......	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	......	......	3 30	......	12 15	6 00
Billing's Bridge, Stewardton	......	12 30	......	......	12 15	......
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	......	......	1 30	11 30	......	......
Archville, Ottawa Est	11 00	......	......	10 00	......	......
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	9 30	......	......	10 00	......	......
	......	12 30	......	......	12 30	......
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30. Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Mardi, 17 Via Rimouski	......	......	12 45	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26. Via Halifax	......	......	6 30	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26. Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Vendredi, 6, 20 Via New-York	......	12 45	......	......	......	......

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.
Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.
Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
Plus de Feu! Plus de Tares!



Seul TOPIQUE remplaçant le ***FEU*** sans douleur ni chute du poil. Adopté par les ***vétérinaires*** renommés ; ***éleveurs, entraineurs, haras,*** etc.
Guérison rapide et sûre des ***Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,*** Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les ***Angines, Catarrhes, Bronchites,*** Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, ***Pleurésies,*** Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — *QUÉBEC* : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Publie p
ABONNEM
LE CANA
Journal Quotidien
Un An en Ville . . . .
Un An par la Poste . .
12eme. ANN

Le Prince

EXTRAITS DES
INEDITS DE G
THIÉBA
(*Suite*)
III

L'OPPOSITION DU PAR
D'autre part, l'oppo
le prince et son parti
dable, et les reproche
mulait contre eux éta
à décourager les adhé
J'avais eu l'occasio
trer bien des personn
taient éloignés du pr
par ses boutades ou
son intransigeance à
alliances électorales.
ances étaient aigres e
toire ne variait guère
" Oui, disaient ils, g
mais voyez, malgré sa
leur, il est seul ! Il fa
tique d'isolé. Il aur
avoir tous derrière lu
tion de tenir un peu c
que nous avons été,
que nous sommes, de
avec quelques égards,
nos personnes, du mo
vieille fidélité et à nos
vices.
" Républicain, pour
critiques, il croit l'être
mal à propos et hors
comme il a fait tout c
faute de consulter et d
Il a beau vouloir faire
cain, il n'en est pas
par la force des choses
sélections de l'histoir
grande famille des sou
père était roi de Wes
mère était cette admira
Catherine de Würtemb
biographie est impossi
tant, le premier jour d
age jusqu'à celui de sa
sur sa vie la note unifo
notone de l'épouse rési
mère invinciblement a
devoirs. Sa femme en
de la plus vieille mai
d'Europe, l'a apparenté
toutes les dynasties et
main, gendre de Victor
beau-frère du roi d'I
frère du roi de Portuga
d'un roi d'Espagne, tand
autre côté il a pour c
main, près du Pape, le c
naparte.
" Et c'est dans de te
tions, s'exclamait on qu'
dans les 363 et qu'il a é
sur les décrets, alors c
mençait à oublier ses
sacrilèges ! Personne n'
devant ses impérieux ca
telligence et de caractè
cesse Clotilde vit retiré
lieri, son fils aîné lui-m
té la maison paternelle
que le parti impérialiste
rût pas tout entier sous
fades de son père, il a d
tuer à l'état de prétenda
du Prince Impérial.
" Bref, concluait-on,
mes pour l'Empire tel q
vons servi, tel que le Pr
rial l'eût continué, tel qu
Victor l'accepte et le re
l'encontre du prince Nap
le répudie et qui, apr
cessé de faire sous l'
l'opposition à l'Empereu
lui-même de nous ne sa
retour au Consulat qui
de nos mœurs ni de not
" Nous sommes les
de la République et le p
léon est républicain ; no
catholiques, il est libre
nous ne pouvons donc
accorder.
" En nous mettant av
nous n'avons pas enten
des règles d'hérédité non
les violer. Nous avon
avoir à notre tête un
plus conservateur, plus a
populaire que son père.
bien, ajoutait on, que
vote pour Napoléon, ou
l'Empire et pour l'Emper
pas pour la Républiqu
refait pas l'œuvre d'un s
prétexte qu'il y a eu des
tions républicaines du gé
naparte et des monnaies
caines à son effigie. "

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE